

# Le musée virtuel de l'art dentaire \*

## *The virtual museum of dentistry*

par Micheline RUEL-KELLERMAN \*\*

### **Historique**

C'est en 1880 que fut créé le musée de l'École dentaire de Paris, rapidement enrichi de nombreux dons. Il devient en 1937 le musée Pierre Fauchard. En 1986, la Société de l'École dentaire de Paris dépose l'ensemble du musée dans les locaux de l'Ordre national des chirurgiens-dentistes (ONCD). En 1998, lors de sa dissolution, elle prend la décision de céder toutes ses collections au musée de l'Assistance-Publique-Hôpitaux de Paris. Le fonds des livres est déposé à la Bibliothèque interuniversitaire de Santé (BIU Santé) qui le conserve et le met à la disposition du public sous forme numérisée (cote APHPF). En 2012, l'Hôtel de Miramion qui abritait le musée de l'AP-HP est vendu, entraînant le stockage définitif des pièces, pour certaines uniques au monde, dans des cartons à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre, d'où elles n'étaient plus jamais sorties depuis 1998. D'autres collections sont conservées dans d'autres villes, la plus importante étant à Lyon, mais elles restent toutes très difficiles d'accès, faute de moyens matériels et humains !

### **Naissance, création, objectif du MVAD**

Face à cette situation et à l'infime probabilité de la création d'un nouveau musée dentaire à Paris, lors du 250ème anniversaire de la mort de Pierre Fauchard a germé l'idée d'un musée virtuel. Celui-ci sauvegarderait ainsi par un accès visuel ce riche patrimoine et ferait revivre l'histoire de la chirurgie dentaire. L'hébergement en tant que site web est offert par Guy Cobolet, directeur de la BIU Santé, très favorable à ce projet. L'Association du Musée Virtuel de l'Art Dentaire (MVAD) est officialisée en 2013. Ses fondateurs sont l'Ordre national des chirurgiens-dentistes (ONCD), l'Académie nationale de chirurgie dentaire (ANCD), la Société française d'histoire de l'art dentaire (SFHAD), l'Association dentaire française (ADF), la Confédération nationale des syndicats dentaires (CNSD) et l'Union des chirurgiens-dentistes retraités (UCDR). Tous ainsi que d'autres donateurs soutiennent financièrement cette structure. Les partenaires sont la Bibliothèque interuniversitaire de Santé de Paris (BIU Santé), le Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), l'Association de sauvegarde du patrimoine de l'art dentaire (ASPAD), le Conseil départemental de l'Ordre des chirurgiens-dentistes du Val-de-Marne (CDOCD94), le Musée dentaire de Lyon (MDL), deux musées de Rouen

---

\* Séance de mai 2018.

\*\* 109, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

Flaubert et Le Secq des Tournelles, les musées de la faculté d'Odontologie de l'Université Complutense de Madrid et de la Dental School de Turin, et encore bien d'autres musées et collectionneurs privés. La conception et la réalisation sont confiées à deux historiens de la Société française d'histoire de l'art dentaire, Pierre Baron et Micheline Ruel-Kellermann, également membres de la SFHM.

### Conception- Réalisation

Très rapidement il est apparu pertinent de faire l'histoire chronologique de chaque type d'instrument ayant une fonction bien définie, extraction, nettoyage des dents, conservation, etc. Sans exclure un regard possible sur les époques précédentes et l'Antiquité, les recherches s'étendent de la fin XV<sup>ème</sup> siècle à la veille de la Deuxième Guerre mondiale.

La réalisation du travail se partage en plusieurs étapes :

- La première est une recherche bibliographique des ouvrages présentant des illustrations d'instruments principalement dans le riche fonds de la BIU Santé. Sont minutieusement sélectionnés les commentaires des auteurs concernant les avantages et/ou dangers d'utilisation. À partir de ces éléments sont élaborées les légendes qui accompagneront les images photographiées en haute définition. Les catalogues de vente de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle sont également pris en compte, car ils témoignent à la fois de l'apparition d'un nouvel instrument et de la longévité d'un autre remplacé depuis longtemps par un autre plus performant.

- La deuxième étape consiste à faire un choix d'instruments parmi les objets muséaux présents chez les partenaires et de les faire photographier en haute définition.

- Ensuite, après la longue et minutieuse reconstitution historique, le moment délicat des "mariages" consiste à juxtaposer un instrument gravé à son correspondant muséal. Ainsi le mariage idéal est celui d'un dilatatoire d'Ambroise Paré (1564) (Fig. 1) et de son exact homologue du musée Le Secq des Tournelles (Fig. 2).

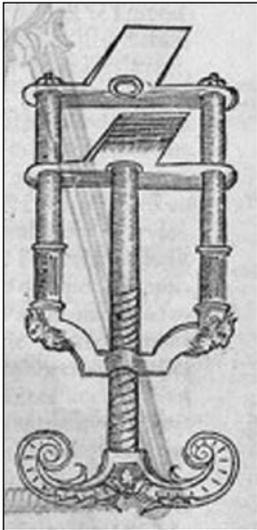


Fig. 1

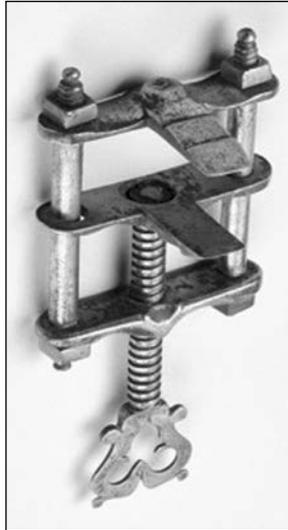


Fig. 2

le coin de la table du tableau de Téniers (1610-1694) (Fig. 3 et 3 bis) et celui de Walther Ryff (?-1562) (*Die Gross Chirurgei*, 1545) (Fig. 3ter). Ou encore la cautérisation des gencives de Charrat ed-Din (1404-1468) (Fig. 4) en regard du cautère et de sa canule de la *Chirurgia* d'Albucasis (936-1013), et de l'édition de 1532 de Théodore Priscien (Fig. 4 bis).

- Dernière étape. Ces juxtapositions terminées, reste à classer selon leur type tous les objets. Ils sont alors exposés à la suite de la présentation historique avec leur légende comme dans un vrai musée, (Fig. 5), celle-ci apparaissant en cliquant sur l'image.



Fig. 3

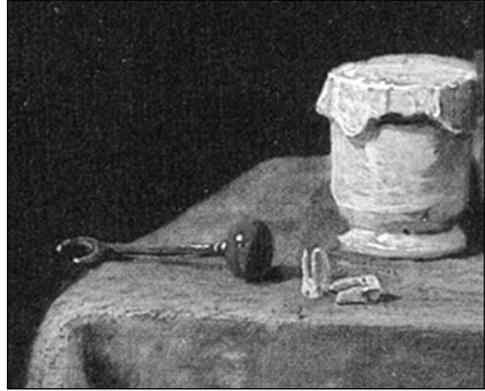


Fig. 3 bis

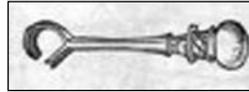


Fig. 3 ter



Fig. 4

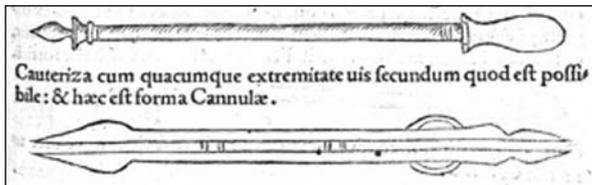


Fig. 4 bis



Fig. 5

### Les salles sont consacrées successivement aux

Ouvre-bouche et Abaisse-langue, pas exclusivement réservés à l'odontologie, ils étaient néanmoins parfois utilisés pour des interventions délicates ou pour des "patients difficiles".

Pour l'extraction des dents, à côté des élévateurs, pélicans et tiretoires, clés anglaises dites de Garengnot, daviers, pinces coupantes, les recherches ont révélé des instruments quasi inconnus ou oubliés, parfois éphémères tels les séparateurs de racines, daviers à vis ou vis à racines.

Pour le "nettoyage des dents", principale intervention prônée depuis l'Antiquité, de très nombreux spécimens existent et certains au début du XIXème siècle sont magnifiques.

Pour la conservation des dents, les instruments s'avèrent bien moins nombreux dans les musées sans doute à cause de leur petitesse et de la confusion possible de leur emploi à d'autres destinations, telles les limes dont l'usage remonte à l'Antiquité.

Ceux pour l'excision de la carie, outre les limes, présentent souvent une grande proximité avec ceux pour le "nettoyage" démontrant ainsi leurs limites. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du XIXème siècle marquée par l'essor métallurgique qu'ils acquièrent une diversité encore actuelle.

Les instruments canaux destinés à toute intervention sur le canal du paquet vasculo-nerveux apparaissent seulement au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle et se spécifient rapidement eux aussi après 1860.

Enfin, sans doute encore plus ancienne que le nettoyage des dents, la cautérisation par le feu à l'aide de cautères dit *actuels* deviendra au cours des siècles de plus en plus controversée. Mais grâce à leur transmission possible de la chaleur quelques auteurs de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les utilisent aussi en fouloir pour obturer une cavité avec de l'or ou du plomb. Avec l'arrivée de l'électricité, ils disparaissent définitivement sous cette forme.

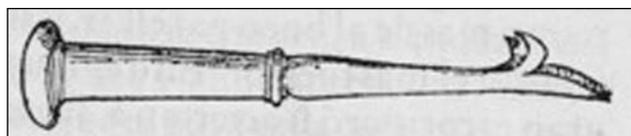


Fig. 6



Fig. 6 bis

Une très grande salle en cours d'élaboration sera consacrée aux très complexes instruments rotatifs.

Avant de conclure, soulignons la méthodologie extrêmement rigoureuse nécessaire à la transmission des données. Mais soulignons aussi le luxe d'un espace illimité offert par l'électronique qu'une réalisation papier n'aurait jamais permis.

### Conclusion

Cette histoire des instruments de l'art dentaire est aussi une histoire de l'évolution des pratiques qui fait mesurer l'important écart-temps entre la conception primitive d'un instrument pour faciliter un geste et son accomplissement définitif (ex. : plusieurs millénaires d'une simple pince aux daviers anatomiques). Où l'on remarque aussi bien des similitudes de formes entre un instrument du XVI<sup>ème</sup> et du XIX<sup>ème</sup> siècle, comme entre ce pied de biche (1557) de Francisco Martinez (ca 1525-1585) et celui (1805) de Jean-Baptiste Gariot (1761-1835) (Fig. 6 et 6 bis). Il aura fallu attendre l'essor métallurgique de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle pour obtenir les premiers instruments en acier de qualité, ne risquant plus de rompre comme cela arrivait trop souvent, notamment pendant les extractions. C'est donc non seulement une histoire des instruments qui se trouve exposée mais aussi celle de tous les hommes ingénieux qui pendant des siècles ont contribué à leur évolution et celle de tous les audacieux qui, en dépit de la précarité des instruments à leur disposition, ont tenté de soulager des douleurs intolérables. C'est aussi

MICHELINE RUEL-KELLERMAN

l'histoire de tous ceux qui n'ont pu que subir avec effroi la plupart des interventions car nombreux étaient les accidents graves tels que fractures ou luxations des mâchoires, ouvertures des sinus, hémorragies incoercibles entraînant parfois la mort. Certes un musée virtuel est un pis-aller et ne remplace absolument pas l'examen d'un véritable objet dans une vitrine. Mais à l'heure de l'explosion du Web, ce musée virtuel français est visité dans le monde entier. De plus, il présente depuis peu certaines introductions de salles traduites en anglais par un confrère ami Malcolm Bishop. Enfin, pour toute collection dentaire il constitue un véritable document scientifique remarquablement mis en scène infographique par Jacques Gana.

